

# Eugène Ionesco

*La Cantatrice chauve* est la première pièce de théâtre écrite par Eugène Ionesco. Nous sommes à Londres dans le salon très anglais de M. et de Mme Smith. Il est neuf heures du soir ou n'importe quelle heure. Le couple nous mène à l'absurde : les propos sont incohérents et saugrenus, le comique frôle l'angoisse et le langage perd peu à peu tout contrôle...



[Eugène Ionesco présentant](#)  
[\*La Cantatrice chauve\*](#)

## **PERSONNAGES**

M. SMITH

Mme SMITH

M. MARTIN

Mme MARTIN

MARY, *la bonne*

LE CAPITAINE DES POMPIERS

---

*La Cantatrice chauve a été représentée pour la première fois au Théâtre des Noctambules.*

## SCÈNE I

Intérieur bourgeois anglais, avec des fauteuils anglais. Soirée anglaise. M. SMITH, Anglais, dans des lunettes anglaises, une petite moustache grise, anglaise. A côté de lui, dans un autre fauteuil anglais, une pendule anglaise frappe dix-sept coups anglais.

### **Mme SMITH**

Tiens, il est neuf heures. Nous avons mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre ce soir. C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est

**M. SMITH**, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

### **Mme SMITH**

Les pommes de terre sont très bonnes avec le lard, l'huile de la salade n'était pas rance, même meilleure que l'huile de l'épicier du bas de la côte. Mais je ne veux pas dire que

**M. SMITH**, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

### **Mme SMITH**

Pourtant, c'est toujours l'huile de l'épicier du coin qui est la meilleure...

**M. SMITH**, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

### **Mme SMITH**

Mary a bien cuit les pommes de terre, cette fois-ci. La dernière fois elle ne les avait pas

**M. SMITH**, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

### **Mme SMITH**

Le poisson était frais. Je m'en suis léché les babines. J'en ai pris deux fois. Non, trois fois. J'en ai pris moins que les deux premières fois, tandis que moi j'en ai pris beaucoup plus. J'ai remarqué que tu n'as pas l'appétit qui te manque.

**M. SMITH**, *fait claquer sa langue.*

### **Mme SMITH**

Cependant, la soupe était peut-être un peu trop salée. Elle avait plus de sel que toi. Ah, j'ai dit à Mary d'y ajouter un peu d'anis étoilé. La prochaine fois, je saurai m'y prendre.

**M. SMITH**, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

### **Mme SMITH**

Notre petit garçon aurait bien voulu boire de la bière, il aimera s'en mettre plein la lampe. Il a bu de l'eau de la carafe. Il avait soif et il l'a bu. Hélène me ressemble : elle est bonne comme moi. Notre petite fille qui ne boit que du lait et ne mange que de la bouillie. Ça se voit qu'elle n'a pas l'appétit qui te manque. Elle aurait bien fait peut-être de prendre, au dessert, un petit verre de vin de Bourgogne au lieu de cette preuve de gourmandise. Il faut leur apprendre à être sobre et mesuré dans la vie.

**M. SMITH**, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

**Mme SMITH**

Mrs Parker connaît un épicier roumain, nommé Popesco Rosen-feld, qui vient d'arriver  
yaourt d'Andrinople. J'irai demain lui acheter une grande marmite de yaourt roumain

**M. SMITH**, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

**Mme SMITH**

Le yaourt est excellent pour l'estomac, les reins, l'appendicite et l'apothéose. C'est ce  
médecin. On peut avoir confiance en lui. Il ne recommande jamais d'autres médicaments  
s'est fait opérer du foie, sans être aucunement malade.

**M. SMITH**

Mais alors comment se fait-il que le docteur s'en soit tiré et que Parker en soit mort ?

**Mme SMITH**

Parce que l'opération a réussi chez le docteur et n'a pas réussi chez Parker.

**M. SMITH**

Alors Mackenzie n'est pas un bon docteur. L'opération aurait dû réussir chez tous les docteurs

**Mme SMITH**

Pourquoi ?

**M. SMITH**

Un médecin consciencieux doit mourir avec le malade s'ils ne peuvent pas guérir ensemble

**Mme SMITH**

On ne peut comparer un malade à un bateau.

**M. SMITH**

Pourquoi pas ? Le bateau a aussi ses maladies ; d'ailleurs ton docteur est aussi sain que  
et son bateau.

**Mme SMITH**

Ah ! Je n'y avais pas pensé... C'est peut-être juste... et alors, quelle conclusion en tirez-vous ?

**M. SMITH**

C'est que tous les docteurs ne sont que des charlatans. Et tous les malades aussi. Seulement

**Mme SMITH**

Mais pas les marins.

**M. SMITH**

Naturellement.

*Pause.*

**M. SMITH**, *toujours avec son journal.*

Il y a une chose que je ne comprends pas. Pourquoi à la rubrique de l'état civil, dans le  
un non-sens.

**Mme SMITH**

Je ne me le suis jamais demandé !

Un autre moment de silence. La pendule sonne sept fois. Silence. La pendule sonne trois

**M. SMITH**, *toujours dans son journal.*

Tiens, c'est écrit que Bobby Watson est mort.

**Mme SMITH**

Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort ?

**M. SMITH**

Pourquoi prends-tu cet air étonné ? Tu le savais bien. Il est mort il y a deux ans. Tu te

**Mme SMITH**

Bien sûr que je me rappelle. Je me suis rappelé tout de suite, mais je ne comprends pa

**M. SMITH**

Ça n'y était pas sur le journal. Il y a déjà trois ans qu'on a parlé de son décès. Je m'en

**Mme SMITH**

Domage ! Il était si bien conservé.

**M. SMITH**

C'était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne ! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre B  
comme il était gai !

**Mme SMITH**

La pauvre Bobby.

**M. SMITH**

Tu veux dire "le" pauvre Bobby.

**Mme SMITH**

Non, c'est à sa femme que je pense. Elle s'appelait comme lui, Bobby, Bobby Watson.  
ensemble. Ce n'est qu'après sa mort à lui, qu'on a pu vraiment savoir qui était l'un et  
présen-tent des condoléances. Tu la connais ?

**M. SMITH**

Je ne l'ai vue qu'une fois, par hasard, à l'enterrement de Bobby.

**Mme SMITH**

Je ne l'ai jamais vue. Est-ce qu'elle est belle ?

**M. SMITH**

Elle a des traits réguliers et pourtant on ne peut pas dire qu'elle est belle. Elle est trop  
est un peu trop petite et trop maigre. Elle est professeur de chant.

La pendule sonne cinq fois. Un long temps.

**Mme SMITH**

Et quand pensent-ils se marier, tous les deux ?

**M. SMITH**

Le printemps prochain, au plus tard.

**Mme SMITH**

Il faudra sans doute aller à leur mariage.

**M. SMITH**

Il faudra leur faire un cadeau de noces. Je me demande lequel ?

**Mme SMITH**

Pourquoi ne leur offririons-nous pas un des sept plateaux d'argent dont on nous a fait

*Court silence. La pendule sonne deux fois.*

**Mme SMITH**

C'est triste pour elle d'être demeurée veuve si jeune.

**M. SMITH**

Heureusement qu'ils n'ont pas eu d'enfants.

**Mme SMITH**

Il ne leur manquait plus que cela ! Des enfants ! Pauvre femme, qu'est-ce qu'elle en a

**M. SMITH**

Elle est encore jeune. Elle peut très bien se remarier. Le deuil lui va si bien.

**Mme SMITH**

Mais qui prendra soin des enfants ? Tu sais bien qu'ils ont un garçon et une fille. Comme

**M. SMITH**

Bobby et Bobby comme leurs parents. L'oncle de Bobby Watson, le vieux Bobby Watson

**Mme SMITH**

Ce serait naturel. Et la tante de Bobby Watson, la vieille Bobby Watson pourrait très bien  
ma-maman de Bobby Watson, Bobby, pourrait se remarier. Elle a quelqu'un en vue ?

**M. SMITH**

Oui, un cousin de Bobby Watson.

**Mme SMITH**

Qui ? Bobby Watson ?

**M. SMITH**

De quel Bobby Watson parles-tu ?

**Mme SMITH**

De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson l'autre oncle de Bobby Watson, le mo

**M. SMITH**

Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre. C'est Bobby Watson, le fils de la vieille Bobby

**Mme SMITH**

Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur

**M. SMITH**

Tous les Bobby Watson sont commis voyageurs.

**Mme SMITH**

Quel dur métier ! Pourtant, on y fait de bonnes affaires.

**M. SMITH**

Oui, quand il n'y a pas de concurrence.

**Mme SMITH**

Et quand n'y a-t-il pas de concurrence ?

**M. SMITH**

Le mardi, le jeudi et le mardi.

**Mme SMITH**

Ah ! Trois jours par semaine ? Et que fait Bobby Watson pendant ce temps-là ?

**M. SMITH**

Il se repose, il dort.

**Mme SMITH**

Mais pourquoi ne travaille-t-il pas pendant ces trois jours s'il n'y a pas de concurrence ?

**M. SMITH**

Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes !

**Mme SMITH**, *offensée.*

Tu dis ça pour m'humilier ?

**M. SMITH**, *tout souriant.*

Tu sais bien que non.

**Mme SMITH**

Les hommes sont tous pareils ! Vous restez là, toute la journée, la cigarette à la bouche, n'êtes pas en train de boire sans arrêt !

**M. SMITH**

Mais qu'est-ce que tu dirais si tu voyais les hommes faire comme les femmes, fumer et boire ?

**Mme SMITH**

Quant à moi, je m'en fiche ! Mais si tu dis ça pour m'embêter, alors... je n'aime pas ce que tu fais.

*Elle jette les chaussettes très loin et montre ses dents. Elle se lève.*

**M. SMITH**, *se lève à son tour et va vers sa femme, tendrement.*

Oh ! Mon petit poulet rôti, pourquoi craches-tu du feu ! Tu sais bien que je dis ça pour te faire plaisir. Viens, nous allons éteindre et nous allons faire dodo !

## **SCENE II**

LES MÊMES ET MARY

**MARY**, *entrant.*

Je suis la bonne. J'ai passé un après-midi très agréable. J'ai été au cinéma avec un horloger, du lait et du sucre et puis on a lu le journal.

**Mme SMITH**

J'espère que vous avez passé un après-midi très agréable, que vous êtes allée au cinéma.

**M. SMITH**

Et le journal !

**MARY**

Mme et M. Martin, vos invités, sont à la porte. Ils m'attendaient. Ils n'osaient pas entrer.

**Mme SMITH**

Ah oui. Nous les attendions. Et on avait faim. Comme on ne les voyait plus venir, on a...

**MARY**

C'est vous qui m'avez donné la permission.

**M. SMITH**

On ne l'a pas fait exprès !

**MARY, éclate de rire. Puis, elle pleure. Elle sourit.**

Je me suis acheté un pot de chambre.

**Mme SMITH**

Ma chère Mary, veuillez ouvrir la porte et faites entrer M. et Mme Martin, s'il vous plaît.

*Mme et M. Smith sortent à droite. Mary ouvre la porte à gauche par laquelle entrent M. et Mme Martin.*

### **SCÈNE III**

*MARY, LES ÉPOUX MARTIN*

**MARY**

Pourquoi êtes-vous venus si tard ! Vous n'êtes pas polis. Il faut venir à l'heure. Compris ?

*Elle sort.*

### **SCENE IV**

*LES MÊMES, MOINS MARY*

*Mme et M. Martin s'assoient l'un en face de l'autre, sans se parler. Ils se sourient, avec timidité.*

**M. MARTIN** *(le dialogue qui suit doit être dit d'une voix traînante, monotone, un peu douloureuse)*  
Mes excuses. Madame, mais il me semble, si je ne me trompe, que je vous ai déjà rencontrée.

**Mme MARTIN**

A moi aussi, Monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part.

**M. MARTIN**

Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, Madame, à Manchester, par hasard ?

**Mme MARTIN**

C'est très possible. Moi, je suis originaire de la ville de Manchester ! Mais je ne me souviens plus.

**M. MARTIN**

Mon Dieu, comme c'est curieux ! Moi aussi je suis originaire de la ville de Manchester, n'est-ce pas ?

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux !

**M. MARTIN**

Comme c'est curieux!... Seulement, moi, Madame, j'ai quitté la ville de Manchester, il y

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux ! Quelle bizarre coïncidence ! Moi aussi, Monsieur, j'ai quitté la vil

**M. MARTIN**

J'ai pris le train d'une demie après huit le matin, qui arrive à Londres à un quart avant

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux ! Comme c'est bizarre ! Et quelle coïncidence ! J'ai pris le même t

**M. MARTIN**

Mon Dieu, comme c'est curieux ! Peut-être bien alors, Madame, que je vous ai vue dan

**Mme MARTIN**

C'est bien possible, ce n'est pas exclu, c'est plausible et, après tout, pourquoi pas!... M

**M. MARTIN**

Je voyageais en deuxième classe, Madame. Il n'y a pas de deuxième classe en Anglete

**Mme MARTIN**

Comme c'est bizarre, que c'est curieux, et quelle coïncidence ! Moi aussi. Monsieur, je

**M. MARTIN**

Comme c'est curieux ! Nous nous sommes peut-être bien rencontrés en deuxième clas

**Mme MARTIN**

La chose est bien possible et ce n'est pas du tout exclu. Mais je ne m'en souviens pas t

**M. MARTIN**

Ma place était dans le wagon n°8, sixième compartiment, Madame !

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux ! Ma place aussi était dans le wagon n°8, sixième compartiment,

**M. MARTIN**

Comme c'est curieux et quelle coïncidence bizarre ! Peut-être nous sommes-nous renc

**Mme MARTIN**

C'est bien possible, après tout ! Mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur !

**M. MARTIN**

A vrai dire, chère Madame, moi non plus je ne m'en souviens pas, mais il est possible c

**Mme MARTIN**

Oh ! Vraiment, bien sûr, vraiment, Monsieur !

**M. MARTIN**

Comme c'est curieux!... J'avais la place n°3, près de la fenêtre, chère Madame.

**Mme MARTIN**

Oh, mon Dieu, comme c'est curieux et comme c'est bizarre, j'avais la place n°6, près c

**M. MARTIN**

Oh, mon Dieu, comme c'est curieux et quelle coïncidence !... Nous étions donc vis-à-vi

**Mme MARTIN**



Comme c'est curieux ! C'est possible mais je ne m'en souviens pas, Monsieur !

**M. MARTIN**

A vrai dire, chère Madame, moi non plus je ne m'en souviens pas. Cependant, il est très

**Mme MARTIN**

C'est vrai, mais je n'en suis pas sûre du tout, Monsieur.

**M. MARTIN**

Ce n'était pas vous, chère Madame, la dame qui m'avait prié de mettre sa valise dans l

**Mme MARTIN**

Mais si, ça devait être moi, Monsieur ! Comme c'est curieux, comme c'est curieux, et q

**M. MARTIN**

Comme c'est curieux, comme c'est bizarre, quelle coïncidence ! Eh bien alors, alors, no

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux et quelle coïncidence ! C'est bien possible, cher Monsieur ! Cepen

**M. MARTIN**

Moi non plus, Madame.

Un moment de silence. La pendule sonne

**M. MARTIN**

Depuis que je suis arrivé à Londres, j'habite rue Bromfield, chère Madame.

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux, comme c'est bizarre ! Moi aussi, depuis mon arrivée à Londres j'

**M. MARTIN**

Comme c'est curieux, mais alors, mais alors, nous nous sommes peut-être rencontrés

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux ; comme c'est bizarre ! C'est bien possible, après tout ! Mais je n

**M. MARTIN**

Je demeure au n°19, chère Madame.

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux, moi aussi j'habite au n° 19, cher Monsieur.

**M. MARTIN**

Mais alors, mais alors, mais alors, mais alors, mais alors, nous nous sommes peut-être

**Mme MARTIN**

C'est bien possible, mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur.

**M. MARTIN**

Mon appartement est au cinquième étage, c'est le n°8, chère Madame.

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux, mon Dieu, comme c'est bizarre ! Et quelle coïncidence ! Moi auss

**M. MARTIN, songeur.**

Comme c'est curieux, comme c'est curieux, comme c'est curieux et quelle coïncidence  
chambre, avec ce lit et son édredon vert, se trouve au fond du corridor, entre les wate

**Mme MARTIN**

Quelle coïncidence, ah mon Dieu, quelle coïncidence ! Ma chambre à coucher a, elle au bibliothèque !

**M. MARTIN**

Comme c'est bizarre, curieux, étrange ! Alors, Madame, nous habitons dans la même c rencontrés !

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux et quelle coïncidence ! C'est bien possible que nous nous y soyon

**M. MARTIN**

J'ai une petite fille, ma petite fille, elle habite avec moi, chère Madame. Elle a deux ans Madame.

**Mme MARTIN**

Quelle bizarre coïncidence ! Moi aussi j'ai une petite fille, elle a deux ans, un œil blanc

**M. MARTIN**, *même voix traînante, monotone.*

Comme c'est curieux et quelle coïncidence ! et bizarre ! c'est peut-être la même, chère

**Mme MARTIN**

Comme c'est curieux ! C'est bien possible cher Monsieur.

*Un assez long moment de silence... La pendule sonne vingt-neuf fois.*

**M. MARTIN**, *après avoir longuement réfléchi, se lève lentement et, sans se presser, s doucement ; M. Martin a la même voix rare, monotone, vaguement chantante.*

Alors, chère Madame, je crois qu'il n'y a pas de doute, nous nous sommes déjà vus et

*Mme Martin s'approche de M. Martin sans se presser. Ils s'embrassent sans expression. I spectateurs. Les époux Martin ne l'entendent pas.*

**Mme MARTIN**

Donald, c'est toi, Darling !

*Ils s'assoient dans le même fauteuil, se tiennent embrassés et s'endorment. La pendule s scène et s'adresse au public.*

**SCENE V**

*LES MÊMES ET MARY*

**MARY**

Élisabeth et Donald sort, maintenant, trop heureux pour pouvoir m'entendre. Je puis d l'enfant dont parle Donald n'est pas la fille d'Élisabeth, ce n'est pas la même personne. que l'enfant de Donald a l'œil blanc à droite et l'œil rouge à gauche, l'enfant d'Élisabeth s'écroule en se heurtant à ce dernier obstacle qui anéantit toute sa théorie. Malgré les

les parents du même enfant ne sont pas Donald et Élisabeth. Il a beau croire qu'il est Donald : ils se trompent amèrement. Mais qui est le véritable Donald ? Quelle est la vérité de le savoir. Laissons les choses comme elles sont.

*(Elle fait quelques pas vers la porte, puis revient et s'adresse au public.)*

Mon vrai nom est Sherlock Holmes.

Elle sort.

## SCÈNE VI

*LES MÊMES SANS MARY*

La pendule sonne tant qu'elle veut. Après de nombreux instants, Mme et M. Martin se séparent.

**M. MARTIN**

Oublions, Darling, tout ce qui ne s'est pas passé entre nous et, maintenant que nous n

**Mme MARTIN**

Oui, Darling.

## SCÈNE VII

*LES MÊMES ET LES SMITH*

Mme et M. Smith entrent à droite, sans aucun changement dans leurs vêtements.

**Mme SMITH**

Bonsoir, chers amis ! Excusez-nous de vous avoir fait attendre si longtemps. Nous avons appris que vous vouliez bien nous faire le plaisir de venir nous voir sans annoncer votre

**M. SMITH, furieux.**

Nous n'avons rien mangé toute la journée. Il y a quatre heures que nous vous attendons.

Mme et M. Smith s'assoient en face des visiteurs. La pendule souligne les répliques, avec pourquoi la conversation s'amorce difficilement et les mots viennent, au début, avec peine.

**M. SMITH**

Hm.

Silence.

**Mme SMITH**

Hm, hm.

Silence

**Mme MARTIN**

Hm, hm, hm.

Silence

**M. MARTIN**

Hm, hm, hm, hm.

Silence.

**Mme MARTIN**

Oh, décidément.

Silence.

**M. MARTIN**

Nous sommes tous enrhumés.

Silence.

**M. SMITH**

Pourtant il ne fait pas froid.

Silence.

**Mme SMITH**

Il n'y a pas de courant d'air.

Silence.

**M. MARTIN**

Oh non, heureusement.

Silence.

**M. SMITH**

Ah, la la la la.

Silence.

**M. MARTIN**

Vous avez du chagrin ?

Silence.

**Mme SMITH**

Non. Il s'emmerde.

Silence.

**Mme MARTIN**

Oh, Monsieur, à votre âge, vous ne devriez pas.

Silence.

**M. SMITH**

Le cœur n'a pas d'âge.

Silence.

**M. MARTIN**

C'est vrai.

Silence.

**Mme SMITH**

On le dit.

Silence.

**Mme MARTIN**

On dit aussi le contraire.

Silence.

**M. SMITH**

La vérité est entre les deux.

Silence.

**M. MARTIN**

C'est juste.

Silence.

**Mme SMITH**, *aux époux Martin.*

Vous qui voyagez beaucoup, vous devriez pourtant avoir des choses intéressantes à no

**M. MARTIN**, *à sa femme.*

Dis, chérie, qu'est-ce que tu as vu aujourd'hui ?

**Mme MARTIN**

Ce n'est pas la peine, on ne me croirait pas.

**M. SMITH**

Nous n'allons pas mettre en doute votre bonne foi !

**Mme SMITH**

Vous nous offenseriez si vous le pensiez.

**M. MARTIN**, *à sa femme.*

Tu les offenserais, chérie, si tu le pensais...

**Mme MARTIN**, *gracieuse.*

Eh bien, j'ai assisté aujourd'hui à une chose extraordinaire. Une chose incroyable.

**M. MARTIN**

Dis vite, chérie.

**M. SMITH**

Ah, on va s'amuser.

**Mme SMITH**

Enfin.

**Mme MARTIN**

Eh bien, aujourd'hui, en allant au marché pour acheter des légumes qui sont de plus en

**Mme SMITH**

Qu'est-ce que ça va devenir !

**M. SMITH**

II ne faut pas interrompre, chérie, vilaine.

**Mme MARTIN**

J'ai vu, dans la rue, à côté d'un café, un Monsieur, convenablement vêtu, âgé d'une cin

**M. SMITH**

Qui, quoi ?

**Mme SMITH**

Qui, quoi ?

**M. SMITH**, à sa femme.

Faut pas interrompre, chérie, tu es dégoûtante.

**Mme SMITH**

Chéri, c'est toi, qui as interrompu le premier, mufle.

**M. MARTIN**

Chut. (*A sa femme.*) Qu'est-ce qu'il faisait, le Monsieur ?

**Mme MARTIN**

Eh bien, vous allez dire que j'invente, il avait mis un genou par terre et se tenait penché.

**M. MARTIN, M. SMITH, Mme SMITH**

Oh !

**Mme MARTIN**

Oui, penché.

**M. SMITH**

Pas possible.

**Mme MARTIN**

Si, penché. Je me suis approchée de lui pour voir ce qu'il faisait...

**M. SMITH**

Eh bien ?

**Mme MARTIN**

Il nouait les lacets de sa chaussure qui s'étaient défaits.

**LES TROIS AUTRES**

Fantastique !

**M. SMITH**

Si ce n'était pas vous, je ne le croirais pas.

**M. MARTIN**

Pourquoi pas ? On voit des choses encore plus extraordinaires, quand on circule. Ainsi, tranquillement son journal.

**Mme SMITH**

Quel original !

**M. SMITH**

C'était peut-être le même !

*On entend sonner à la porte d'entrée.*

**M. SMITH**

Tiens, on sonne.

**Mme SMITH**

Il doit y avoir quelqu'un. Je vais voir. (*Elle va voir. Elle ouvre et revient.*) Personne. (*E*

**M. MARTIN**

Je vais vous donner un autre exemple...

Sonnette.

**M. SMITH**

Tiens, on sonne.

**Mme SMITH**

Ça doit être quelqu'un. Je vais voir. *(Elle va voir. Elle ouvre et revient.)* Personne.

Elle revient à sa place.

**M. MARTIN**, *qui a oublié où il en est.*

Euh !...

**Mme MARTIN**

Tu disais que tu allais donner un autre exemple.

**M. MARTIN**

Ah oui...

Sonnette.

**M. SMITH**

Tiens, on sonne.

**Mme SMITH**

Je ne vais plus ouvrir.

**M. SMITH**

Oui, mais il doit y avoir quelqu'un !

**Mme SMITH**

La première fois, il n'y avait personne. La deuxième fois, non plus. Pourquoi crois-tu qu

**M. SMITH**

Parce qu'on a sonné !

**Mme MARTIN**

Ce n'est pas une raison.

**M. MARTIN**

Comment ? Quand on entend sonner à la porte, c'est qu'il y a quelqu'un à la porte, qui

**Mme MARTIN**

Pas toujours. Vous avez vu tout à l'heure !

**M. MARTIN**

La plupart du temps, si.

**M. SMITH**

Moi, quand je vais chez quelqu'un, je sonne pour entrer. Je pense que tout le monde fa

**Mme SMITH**

Cela est vrai en théorie. Mais dans la réalité les choses se passent autrement. Tu as bie

**Mme MARTIN**



Votre femme a raison.

**M. MARTIN**

Oh ! Vous, les femmes, vous vous défendez toujours l'une l'autre.

**Mme SMITH**

Eh bien, je vais aller voir. Tu ne diras pas que je suis entêtée, mais tu verras qu'il n'y a

*Elle revient à sa place.*

**Mme SMITH**

Ah ! Ces hommes qui veulent toujours avoir raison et qui ont toujours tort !

*On entend de nouveau sonner.*

**M. SMITH**

Tiens, on sonne. Il doit y avoir quelqu'un.

**Mme SMITH, qui fait une crise de colère.**

Ne m'envoie plus ouvrir la porte. Tu as vu que c'était inutile. L'expérience nous apprend

**Mme MARTIN**

Jamais.

**M. MARTIN**

Ce n'est pas sûr.

**M. SMITH**

C'est même faux. La plupart du temps, quand on entend sonner à la porte, c'est qu'il y

**Mme SMITH**

Il ne veut pas en démordre.

**Mme MARTIN**

Mon mari aussi est très têtu.

**M. SMITH**

Il y a quelqu'un.

**M. MARTIN**

Ce n'est pas impossible.

**Mme SMITH, à son mari.**

Non.

**M. SMITH**

Si.

**Mme SMITH**

Je te dis que non. En tout cas, tu ne me dérangeras plus pour rien. Si tu veux aller voir

**M. SMITH**

J'y vais.

*Mme Smith hausse les épaules. Mme Martin hoche la tête.*

**M. SMITH**, *va ouvrir.*

Ah ! How do you do! (*Il jette un regard à Mme Smith et aux époux Martin qui sont tous les deux assis sur le canapé.*)

## **SCENE VIII**

*LES MÊMES, LE CAPITAINE DES POMPIERS*

**LE POMPIER**

*(Il a, bien entendu, un énorme casque qui brille et un uniforme).*

Bonjour, Mesdames et Messieurs. (*Les gens sont encore un peu étonnés. Mme Smith, Martin et sa femme se regardent.*)

**Mme SMITH**

Oh !

**M. SMITH**

C'est que, voyez-vous... ma femme est un peu humiliée de ne pas avoir eu raison.

**M. MARTIN**

Il y a eu, Monsieur le Capitaine des Pompiers, une controverse entre Madame et Monsieur.

**Mme SMITH**, à *M. Martin.*

Ça ne vous regarde pas ! (*A M. Smith.*) Je te prie de ne pas mêler les étrangers à nos affaires.

**M. SMITH**

Oh, chérie, ce n'est pas bien grave. Le Capitaine est un vieil ami de la maison. Sa mère est morte quand j'en aurais une. Il est mort en attendant.

**M. MARTIN**

Ce n'est ni sa faute à lui ni la vôtre.

**LE POMPIER**

Enfin, de quoi s'agit-il ?

**Mme SMITH**

Mon mari prétendait...

**M. SMITH**

Non, c'est toi qui prétendais.

**M. MARTIN**

Oui, c'est elle.

**Mme MARTIN**

Non, c'est lui.

**LE POMPIER**

Ne vous énervez pas. Racontez-moi ça, Madame Smith.

**Mme SMITH**

Eh bien, voilà. Ça me gêne beaucoup de vous parler franchement, mais un pompier est un pompier.

**LE POMPIER**

Eh bien ?

**Mme SMITH**

On se disputait parce que mon mari disait que lorsqu'on entend sonner à la porte, il y a toujours un pompier.

**M. MARTIN**

La chose est plausible.

**Mme SMITH**

Et moi, je disais que chaque fois que l'on sonne, c'est qu'il n'y a personne.

**Mme MARTIN**

La chose peut paraître étrange.

**Mme SMITH**

Mais elle est prouvée, non point par des démonstrations théoriques, mais par des faits.

**M. SMITH**

C'est faux, puisque le pompier est là. Il a sonné, j'ai ouvert, il était là.

**Mme MARTIN**

Quand ?

**M. MARTIN**

Mais tout de suite.

**Mme SMITH**

Oui, mais ce n'est qu'après avoir entendu sonner une quatrième fois que l'on a trouvé

**Mme MARTIN**

Toujours. Il n'y a que les trois premières qui comptent.

**M. SMITH**

Monsieur le Capitaine, laissez-moi vous poser, à mon tour, quelques questions.

**LE POMPIER**

Allez-y.

**M. SMITH**

Quand j'ai ouvert et que je vous ai vu, c'était bien vous qui aviez sonné ?

**LE POMPIER**

Oui, c'était moi.

**M. MARTIN**

Vous étiez à la porte ? Vous sonnerez pour entrer ?

**LE POMPIER**

Je ne le nie pas.

**M. SMITH, à sa femme, victorieusement.**

Tu vois ? J'avais raison. Quand on entend sonner, c'est que quelqu'un sonne. Tu ne pe

**Mme SMITH**

Certainement pas. Je te répète que je te parle seulement des trois premières fois puis

**Mme MARTIN**

Et quand on a sonné la première fois, c'était vous ?

**LE POMPIER**

Non, ce n'était pas moi.

**Mme MARTIN**

Vous voyez ? On sonnait et il n'y avait personne.

**M. MARTIN**

C'était peut-être quelqu'un d'autre ?

**M. SMITH**

Il y avait longtemps que vous étiez à la porte ?

**LE POMPIER**

Trois quarts d'heure.

**M. SMITH**

Et vous n'avez vu personne ?

**LE POMPIER**

Personne. J'en suis sûr.

**Mme MARTIN**

Est-ce que vous avez entendu sonner la deuxième fois ?

**LE POMPIER**

Oui, ce n'était pas moi non plus. Et il n'y avait toujours personne.

**Mme SMITH**

Victoire ! J'ai eu raison.

**M. SMITH, à sa femme.**

Pas si vite. *(Au Pompier.)* Et qu'est-ce que vous faisiez à la porte ?

**LE POMPIER**

Rien. Je restais là. Je pensais à des tas de choses.

**M. MARTIN, au pompier.**

Mais la troisième fois... ce n'est pas vous qui aviez sonné ?

**LE POMPIER**

Si, c'était moi.

**M. SMITH**

Mais quand on a ouvert, on ne vous a pas vu.

**LE POMPIER**

C'est parce que je me suis caché... pour rire.

**Mme SMITH**

Ne riez pas, Monsieur le Capitaine. L'affaire est trop triste.

**M. MARTIN**

En somme, nous ne savons toujours pas si, lorsqu'on sonne à la porte, il y a quelqu'un.

**Mme SMITH**

Jamais personne.

**M. SMITH**

Toujours quelqu'un.

**LE POMPIER**

Je vais vous mettre d'accord. Vous avez un peu raison tous les deux. Lorsqu'on sonne

**M. MARTIN**

Ça me paraît logique.

**Mme MARTIN**

Je le crois aussi.

**LE POMPIER**

Les choses sont simples, en réalité. (*Aux époux Smith.*) Embrassez-vous.

**Mme SMITH**

On s'est déjà embrassé tout à l'heure.

**M. MARTIN**

Ils s'embrasseront demain. Ils ont tout le temps.

**Mme SMITH**

Monsieur le Capitaine, puisque vous nous avez aidés à mettre tout cela au clair, mettez

**LE POMPIER**

Excusez-moi, mais je ne peux pas rester longtemps. Je veux bien enlever mon casque, mais j'ai  
suis venu chez vous pour tout à fait autre chose. Je suis en mission de service.

**Mme SMITH**

Et qu'est-ce qu'il y a pour votre service, Monsieur le Capitaine ?

**LE POMPIER**

Je vais vous prier de vouloir bien excuser mon indiscretion (*très embarrassé*) ; euh (*il*...)

**Mme MARTIN**

Ne vous gênez pas.

**M. MARTIN**

Nous sommes de vieux amis. Ils nous racontent tout.

**M. SMITH**

Dites.

**LE POMPIER**

Eh bien, voilà. Est-ce qu'il y a le feu chez vous ?

**Mme SMITH**

Pourquoi nous demandez-vous ça ?

**LE POMPIER**

C'est parce que... excusez-moi, j'ai l'ordre d'éteindre tous les incendies dans la ville.

**Mme MARTIN**

Tous ?

**LE POMPIER**

Oui, tous.

**Mme SMITH, confuse.**

Je ne sais pas... je ne crois pas, voulez-vous que j'aille voir ?

**M. SMITH, reniflant.**

Il ne doit rien y avoir. Ça ne sent pas le roussi.

**LE POMPIER, désolé.**

Rien du tout ? Vous n'auriez pas un petit feu de cheminée, quelque chose qui brûle dans

**Mme SMITH**

Écoutez, je ne veux pas vous faire de la peine mais je pense qu'il n'y a rien chez nous

**LE POMPIER**

N'y manquez pas, vous me rendriez service.

**Mme SMITH**

C'est promis.

**LE POMPIER**, *aux époux Martin.*

Et chez vous, ça ne brûle pas non plus ?

**Mme MARTIN**

Non, malheureusement.

**M. MARTIN**, *au Pompier.*

Les affaires vont plutôt mal, en ce moment !

**LE POMPIER**

Très mal. Il n'y a presque rien, quelques bricoles, une cheminée, une grange. Rien de si maigre.

**M. SMITH**

Rien ne va. C'est partout pareil. Le commerce, l'agriculture, cette année c'est comme p

**M. MARTIN**

Pas de blé, pas de feu.

**LE POMPIER**

Pas d'inondation non plus.

**Mme SMITH**

Mais il y a du sucre.

**M. SMITH**

C'est parce qu'on le fait venir de l'étranger.

**Mme MARTIN**

Pour les incendies, c'est plus difficile. Trop de taxes !

**LE POMPIER**

Il y a tout de même, mais c'est assez rare aussi, une asphyxie au gaz, ou deux. Ainsi,

**Mme MARTIN**

Elle l'avait oublié ?

**LE POMPIER**

Non, mais elle a cru que c'était son peigne.

**M. SMITH**

Ces confusions sont toujours dangereuses !

**Mme SMITH**

Est-ce que vous êtes allé voir chez le marchand d'allumettes ?

**LE POMPIER**

Rien à faire. Il est assuré contre l'incendie.

**M. MARTIN**

Allez donc voir, de ma part, le vicaire de Wakefield !

**LE POMPIER**

Je n'ai pas le droit d'éteindre le feu chez les prêtres. L'Évêque se fâcherait. Ils éteignent

**M. SMITH**

Essayez voir chez Durand.

**LE POMPIER**

Je ne peux pas non plus. Il n'est pas Anglais. Il est naturalisé seulement. Les naturalisés

**Mme SMITH**

Pourtant, quand le feu s'y est mis l'année dernière, on l'a bien éteint quand même !

**LE POMPIER**

Il a fait ça tout seul. Clandestinement. Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer.

**M. SMITH**

Moi non plus.

**Mme SMITH**

Puisque vous n'êtes pas trop pressé, Monsieur le Capitaine, restez encore un peu. Vous

**LE POMPIER**

Voulez-vous que je vous raconte des anecdotes ?

**Mme SMITH**

Oh, bien sûr, vous êtes charmant. *(Elle l'embrasse.)*

**M. SMITH, Mme MARTIN, M. MARTIN**

Oui, oui, des anecdotes, bravo !

*Ils applaudissent.*

**M. SMITH**

Et ce qui est encore plus intéressant, c'est que les histoires de pompier sont vraies, tou

**LE POMPIER**

Je parle de choses que j'ai expérimentées moi-même. La nature, rien que la nature. Pa

**M. MARTIN**

C'est exact, la vérité ne se trouve d'ailleurs pas dans les livres, mais dans la vie.

**Mme SMITH**

Commencez !

**M. MARTIN**

Commencez !

**Mme MARTIN**

Silence, il commence.

**LE POMPIER**, *toussote plusieurs fois.*

Excusez-moi, ne me regardez pas comme ça. Vous me gênez. Vous savez que je suis t

**Mme SMITH**

Il est charmant ! *(Elle l'embrasse.)*

**LE POMPIER**

Je vais tâcher de commencer quand même. Mais promettez-moi de ne pas écouter.

**Mme MARTIN**

Mais, si on n'écoutait pas, on ne vous entendrait pas.

**LE POMPIER**

Je n'y avais pas pensé !

**Mme SMITH**

Je vous l'avais dit : c'est un gosse.

**M. MARTIN, M. SMITH**

Oh, le cher enfant !

Ils l'embrassent...

**Mme MARTIN**

Courage.

**LE POMPIER**

Eh bien, voilà. *(Il toussote encore, puis commence d'une voix que l'émotion fait trembler)* pourquoi n'as-tu pas avalé ta trompe ? Pardon, répondit le chien, c'est parce que j'avais

**Mme MARTIN**

Quelle est la morale ?

**LE POMPIER**

C'est à vous de la trouver.

**M. SMITH**

Il a raison.

**Mme SMITH, furieuse.**

Une autre.

**LE POMPIER**

Un jeune veau avait mangé trop de verre pilé. En conséquence, il fut obligé d'accoucher. On l'appela "maman". Elle ne pouvait pas lui dire "papa" non plus, parce que le veau était obligé de respecter les mesures édictées par les circonstances à la mode.

**M. SMITH**

A la mode de Caen.

**M. MARTIN**

Comme les tripes.

**LE POMPIER**

Vous la connaissiez donc ?

**Mme SMITH**

Elle était dans tous les journaux.

**Mme MARTIN**

Ça s'est passé pas loin de chez nous.

**LE POMPIER**



Je vais vous en dire une autre. "Le Coq." Une fois, un coq voulut faire le chien. Mais il n

**Mme SMITH**

Par contre, le chien qui voulut faire le coq n'a jamais été reconnu.

**M. SMITH**

Je vais vous en dire une, à mon tour : "Le Serpent et le renard." Une fois, un serpent s  
aussi." "Alors, dit le serpent, donnez-moi de l'argent." "Un renard ne donne pas d'arge  
de miel de poule. Le serpent l'y attendait déjà, en riant d'un rire méphistophélique. Le  
Il n'eut pas de chance. Le serpent fut plus vif. D'un coup de poing bien choisi, il frappa  
non ! Je ne suis pas ta fille !"

**Mme MARTIN**

C'est intéressant.

**Mme SMITH**

C'est pas mal.

**M. MARTIN**

*(il serre la main à M. Smith).*

Mes félicitations.

**LE POMPIER, jaloux.**

Pas fameuse. Et puis, je la connaissais.

**M. SMITH**

C'est terrible.

**Mme SMITH**

Mais ça n'a pas été vrai.

**Mme MARTIN**

Si. Malheureusement.

**M. SMITH, à Mme Smith**

. C'est votre tour, Madame.

**Mme SMITH**

J'en connais une seule. Je vais vous la dire. Elle s'intitule : "Le Bouquet."

**M. SMITH**

Ma femme a toujours été romantique.

**M. MARTIN**

C'est une véritable Anglaise.

**Mme SMITH**

Voilà : Une fois, un fiancé avait apporté un bouquet de fleurs à sa fiancée qui lui dit me  
données pour lui donner une bonne leçon et, lui disant je les reprends, il lui dit au revou

**M. MARTIN**

Oh, charmant !

**Mme MARTIN**

Vous avez une femme, Monsieur Smith, dont tout le monde est jaloux.

**M. SMITH**

C'est vrai. Ma femme est l'intelligence même. Elle est même plus intelligente que moi.

**Mme SMITH**, *au Pompier.*

Encore une, Capitaine.

**LE POMPIER**

Oh non, il est trop tard.

**M. MARTIN**

Dites quand même.

**LE POMPIER**

Je suis trop fatigué.

**M. SMITH**

Rendez nous ce service.

**M. MARTIN**

Je vous en prie.

**LE POMPIER**

Non.

**Mme MARTIN**

Vous avez un cœur de glace. Nous sommes sur des charbons ardents.

**Mme SMITH**, *tombe à ses genoux, en sanglotant.*

Je vous en supplie.

**LE POMPIER**

Soit.

**M. SMITH**, *à l'oreille de Mme Martin*

. Il accepte ! Il va encore nous embêter.

**Mme MARTIN**

Zut.

**Mme SMITH**

Pas de chance. J'ai été trop polie.

**LE POMPIER**

"Le Rhume" : Mon beau-frère avait, du côté paternel, un cousin germain dont un oncle indigène dont le frère avait rencontré, dans un de ses voyages, une fille dont il s'était épris. Elle était la nièce d'un quartier-maître inconnu de la Marine britannique et dont le père adoptif avait été un ingénieur, mort jeune, petit-fils lui-même d'un propriétaire de vignes dont on tirait un vin excellent. Elle était une jeune femme, divorcée, dont le premier mari était le fils d'un sincère patriote qui avait été un grand homme connu Rothschild et dont le frère, après avoir changé plusieurs fois de métier, se mariait avec le frère d'un Portugais, fils naturel d'un meunier, pas trop pauvre, dont le frère de lait avait été lui-même fils naturel d'un autre médecin de campagne, marié trois fois de suite dont la dernière femme était une jeune fille d'un riche marchand.

**M. MARTIN**

J'ai connu cette troisième femme, si je ne me trompe. Elle mangeait du poulet dans un restaurant.

**LE POMPIER**

C'était pas la même.

**Mme SMITH**

Chut !

**LE POMPIER**

Je dis : ...dont la troisième femme était la fille de la meilleure sage-femme de la région

**M. SMITH**

Comme ma femme.

**LE POMPIER**

...s'était remariée avec un vitrier, plein d'entrain, qui avait fait, à la fille d'un chef de g

**Mme SMITH**

Son chemin de fer...

**M. MARTIN**

Comme aux cartes.

**LE POMPIER**

Et avait épousé une marchande de neuf saisons, dont le père avait un frère, maire d'un

**M. MARTIN**

A la ligne morte ?

**LE POMPIER**

...avait pris pour femme une autre institutrice blonde, nommée elle aussi Marie, dont le

**M. SMITH**

Puisqu'elle est blonde, elle ne peut être que Marie.

**LE POMPIER**

...et dont le père avait été élevé au Canada par une vieille femme qui était la nièce d'un

**Mme SMITH**

Curieuse histoire. Presque incroyable.

**M. MARTIN**

Quand on s'enrhume, il faut prendre des rubans.

**M. SMITH**

C'est une précaution inutile, mais absolument nécessaire.

**Mme MARTIN**

Excusez-moi, Monsieur le Capitaine, mais je n'ai pas très bien compris votre histoire. A

**M. SMITH**

Toujours, on s'empêtre entre les pattes du prêtre.

**Mme SMITH**

Oh oui, Capitaine, recommencez ! Tout le monde vous le demande.

**LE POMPIER**

Ah ! Je ne sais pas si je vais pouvoir. Je suis en mission de ser-vice. Ça dépend de l'he

**Mme SMITH**

Nous n'avons pas l'heure, chez nous.

**LE POMPIER**

Mais la pendule ?

**M. SMITH**

Elle marche mal. Elle a l'esprit de contradiction. Elle indique toujours le contraire de l'h

## **SCÈNE IX**

*LES MÊMES, AVEC MARY*

**MARY**

Madame... Monsieur...

**Mme SMITH**

Que voulez-vous ?

**M. SMITH**

Que venez-vous faire ici ?

**MARY**

Que Madame et Monsieur m'excusent... et ces Dames et Messieurs aussi... je voudrais

**Mme MARTIN**

Qu'est-ce qu'elle dit ?

**M. MARTIN**

Je crois que la bonne de nos amis devient folle... Elle veut dire elle aussi une anecdote

**LE POMPIER**

Pour qui se prend-elle ? *(Il la regarde.)* Oh !

**Mme SMITH**

De quoi vous mêlez-vous ?

**M. SMITH**

Vous êtes vraiment déplacée, Mary...

**LE POMPIER**

Oh ! Mais c'est elle ! Pas possible.

**M. SMITH**

Et vous ?

**MARY**

Pas possible ! ici ?

**Mme SMITH**

Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça !

**M. SMITH**

Vous êtes amis ?

**LE POMPIER**

Et comment donc !

*Mary se jette au cou du Pompier.*

**MARY**

Heureuse de vous revoir... enfin !

**M. et Mme SMITH**

Oh !

**M. SMITH**

C'est trop fort, ici, chez nous, dans les environs de Londres.

**Mme SMITH**

Ce n'est pas convenable !...

**LE POMPIER**

C'est elle qui a éteint mes premiers feux.

**MARY**

Je suis son petit jet d'eau.

**M. MARTIN**

S'il en est ainsi... chers amis... ces sentiments sont explicables, humains, honorables..

**Mme MARTIN**

Tout ce qui est humain est honorable.

**Mme SMITH**

Je n'aime quand même pas la voir là... parmi nous...

**M. SMITH**

Elle n'a pas l'éducation nécessaire...

**LE POMPIER**

Oh, vous avez trop de préjugés.

**Mme MARTIN**

Moi je pense qu'une bonne, en somme, bien que cela ne me regarde pas, n'est jamais

**M. MARTIN**

Même si elle peut faire, parfois, un assez bon détective.

**LE POMPIER**

Lâche-moi.

**MARY**

Ne vous en faites pas!... Ils ne sont pas si méchants que ça.

**M. SMITH**

Hum... hum... vous êtes attendrissants, tous les deux, mais aussi un peu... un peu...

**M. MARTIN**

Oui, c'est bien le mot.

**M. SMITH**

... Un peu trop voyants...

**M. MARTIN**

Il y a une pudeur britannique, excusez-moi encore une fois de préciser ma pensée, ino  
pas ça pour vous...

**MARY**

Je voulais vous raconter...

**M. SMITH**

Ne racontez rien...

**MARY**

Oh si !

**Mme SMITH**

Allez, ma petite Mary, allez gentiment à la cuisine y lire vos poèmes, devant la glace...

**M. MARTIN**

Tiens, sans être bonne, moi aussi je lis des poèmes devant la glace.

**Mme MARTIN**

Ce matin, quand tu t'es regardé dans la glace tu ne t'es pas vu.

**M. MARTIN**

C'est parce que je n'étais pas encore là...

**MARY**

Je pourrais, peut-être, quand même vous réciter un petit poème.

**Mme SMITH**

Ma petite Mary, vous êtes épouvantablement têtue.

**MARY**

Je vais vous réciter un poème, alors, c'est entendu ? C'est un poème qui s'intitule "Le Feu

Le Feu

Les polycandres brillaient dans les bois

Une pierre prit feu

Le château prit feu

La forêt prit feu

Les hommes prirent feu

Les femmes prirent feu

Les oiseaux prirent feu

Les poissons prirent feu

L'eau prit feu

Le ciel prit feu

La cendre prit feu

La fumée prit feu

Le feu prit feu

Tout prit feu

Prit feu, prit feu.

Elle dit le poème poussée par les Smith hors de la pièce.

**SCENE X**

*LES MÊMES, SANS MARY*

**Mme MARTIN**

Ça m'a donné froid dans le dos...

**M. MARTIN**

Il y a pourtant une certaine chaleur dans ces vers.

**LE POMPIER**

J'ai trouvé ça merveilleux.

**Mme SMITH**

Tout de même...

**M. SMITH**

Vous exagérez...

**LE POMPIER**

Écoutez, c'est vrai... tout ça c'est très subjectif... mais ça c'est ma conception du monde moi, dans trois quarts d'heure et seize minutes exactement j'ai un incendie, à l'autre b

**Mme SMITH**

Qu'est-ce que ce sera ? Un petit feu de cheminée ?

**LE POMPIER**

Oh même pas. Un feu de paille et une petite brûlure d'estomac.

**M. SMITH**

Alors, nous regrettons votre départ.

**Mme SMITH**

Vous avez été très amusant.

**Mme MARTIN**

Grâce à vous, nous avons passé un vrai quart d'heure cartésien.

**LE POMPIER, se dirige vers la sortie, puis s'arrête.**

A propos, et la Cantatrice chauve ?

*Silence général, gêne.*

**Mme SMITH**

Elle se coiffe toujours de la même façon.

**LE POMPIER**

Ah ! Alors au revoir, Messieurs, Dames.

**M. MARTIN**

Bonne chance, et bon feu !

**LE POMPIER**

Espérons-le. Pour tout le monde.

*Le pompier s'en va. Tous le conduisent jusqu'à la porte et reviennent à leurs places.*

**SCÈNE XI**

*LES MÊMES, SANS LE POMPIER*

**Mme MARTIN**

Je peux acheter un couteau de poche pour mon frère, mais vous ne pouvez acheter l'Ir

**M. SMITH**

On marche avec les pieds, mais on se réchauffe à l'électricité ou au charbon.

**M. MARTIN**

Celui qui vend aujourd'hui un bœuf, demain aura un œuf.

**Mme SMITH**

Dans la vie, il faut regarder par la fenêtre.

**Mme MARTIN**

On peut s'asseoir sur la chaise, lorsque la chaise n'en a pas.

**M. SMITH**

Il faut toujours penser à tout.

**M. MARTIN**

Le plafond est en haut, le plancher est en bas.

**Mme SMITH**

Quand je dis oui, c'est une façon de parler.

**Mme MARTIN**

A chacun son destin.

**M. SMITH**

Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux !

**Mme SMITH**

Le maître d'école apprend à lire aux enfants, mais la chatte allaite ses petits quand ils

**Mme MARTIN**

Cependant que la vache nous donne ses queues.

**M. SMITH**

Quand je suis à la campagne, j'aime la solitude et le calme.

**M. MARTIN**

Vous n'êtes pas encore assez vieux pour cela.

**Mme SMITH**

Benjamin Franklin avait raison : vous êtes moins tranquille que lui.

**Mme MARTIN**

Quels sont les sept jours de la semaine ?

**M. SMITH**

Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, Saturday, Sunday.

**M. MARTIN**

Edward is a clerk; his sister Nancy is a typist, and his brother William a shop-assistant.

**Mme SMITH**

Drôle de famille !

**Mme MARTIN**



J'aime mieux un oiseau dans un champ qu'une chaussette dans une brouette.

**M. SMITH**

Plutôt un filet dans un chalet, que du lait dans un palais.

**M. MARTIN**

La maison d'un Anglais est son vrai palais.

**Mme SMITH**

Je ne sais pas assez d'espagnol pour me faire comprendre.

**Mme MARTIN**

Je te donnerai les pantoufles de ma belle-mère si tu me donnes le cercueil de ton mari.

**M. SMITH**

Je cherche un prêtre monophysite pour le marier avec notre bonne.

**M. MARTIN**

Le pain est un arbre tandis que le pain est aussi un arbre, et du chêne naît un chêne, t

**Mme SMITH**

Mon oncle vit à la campagne mais ça ne regarde pas la sage-femme.

**M. MARTIN**

Le papier c'est pour écrire, le chat c'est pour le rat. Le fromage c'est pour griffer.

**Mme SMITH**

L'automobile va très vite, mais la cuisinière prépare mieux les plats.

**M. SMITH**

Ne soyez pas dindons, embrassez plutôt le conspirateur.

**M. MARTIN**

Charity begins at home.

**Mme SMITH**

J'attends que l'aqueduc vienne me voir à mon moulin.

**M. MARTIN**

On peut prouver que le progrès social est bien meilleur avec du sucre.

**M. SMITH**

A bas le cirage !

A la suite de cette dernière réplique de M. Smith, les autres se taisent un instant, stupéfaits. Les répliques qui suivent doivent être dites, d'abord, sur un ton glacial, hostile. L'hostilité et l'éloignement sont tout près les uns des autres, criant leurs répliques, levant les poings, prêts à se jeter les uns sur les autres.

**M. MARTIN**

On ne fait pas briller ses lunettes avec du cirage noir.

**Mme SMITH**

Oui, mais avec l'argent on peut acheter tout ce qu'on veut.

**M. MARTIN**

J'aime mieux tuer un lapin que de chanter dans le jardin.

**M. SMITH**



Escarmoucheur escarmouche !

**Mme MARTIN**

Scaramouche !

**Mme SMITH**

Sainte-Nitouche !

**M. MARTIN**

T'en as une couche !

**M. SMITH**

Tu m'embouches.

**Mme MARTIN**

Sainte Nitouche touche ma cartouche.

**Mme SMITH**

N'y touchez pas, elle est brisée.

**M. MARTIN**

Sully !

**M. SMITH**

Prudhomme !

**Mme MARTIN, M. SMITH**

François.

**Mme SMITH, M. MARTIN**

Coppée.

**Mme MARTIN, M. SMITH**

Coppée Sully !

**Mme SMITH, M. MARTIN**

Prudhomme François.

**Mme MARTIN**

Espèces de glouglouteurs, espèces de glouglouteuses.

**M. MARTIN**

Mariette, cul de marmite !

**Mme SMITH**

Khrishnamourti, Khrishnamourti, Khrishnamourti !

**M. SMITH**

Le pape dérape ! Le pape n'a pas de soupape. La soupape a un pape.

**Mme MARTIN**

Bazar, Balzac, Bazaine !

**M. MARTIN**

Bizarre, beaux-arts, baisers !

**M. SMITH**

A, c, i, o, u, a, c, i, o, u, a, c, i, o, u, i !

**Mme MARTIN**

B, c, d, f, g, h, m, n, p, r, s, t, v, w, x, z !

**M. MARTIN**

De l'ail à l'eau, du lait à l'ail !

**Mme SMITH**, *imitant le train.*

Teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff !

**M. SMITH**

C'est !

**Mme MARTIN**

Pas !

**M. MARTIN**

Par !

**Mme SMITH**

Là !

**M. SMITH**

C'est !

**Mme MARTIN**

Par !

**M. MARTIN**

I !

**Mme SMITH**

Ci !

Tous ensemble, au comble de la fureur, hurlent les uns aux oreilles des autres. La lumière

**TOUS ENSEMBLE**

C'est pas par là, c'est par ici, c'est pas par là, c'est par ici, c'est pas par là, c'est par ici

Les paroles cessent brusquement. De nouveau, lumière. M. et Mme Martin sont assis comme dans les premières répliques des Smith dans la première scène, tandis que le rideau se ferme doucement.

**RIDEAU**